

333

PISTIS SOPHIA.

L'ANTIMIMON GNOSTIQUE EST-IL
LE KA ÉGYPTIEN?

PAR

J. LIEBLEIN.

(CHRISTIANIA VIDENSKABS-SELSKABS FORHANDLINGER FOR 1908. No. 2.)



Bibliothèque Maison de l'Orient

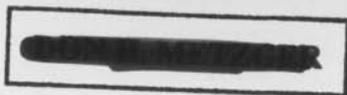


135198

CHRISTIANIA.
EN COMMISSION CHEZ JACOB DYBWAD.

IMPRIMERIE DE A. W. BRØGGER.

1908.



PISTIS SOPHIA.

L'ANTIMIMON GNOSTIQUE EST-IL

LE KA ÉGYPTIEN?

PAR

J. LIEBLEIN.

(CHRISTIANIA VIDENSKABS-SELSKABS FORHANDLINGER FOR 1908. No. 2.)



CHRISTIANIA.

EN COMMISSION CHEZ JACOB DYBWAD.

IMPRIMERIE DE A. W. BRØGGER.

1908.

Pistis Sophia.

L'Antimimon gnostique est-il le Ka égyptien?

Par

J. Lieblein.

Foredrag i den historisk-filosofiske klasse 24de januar 1908.

Le manuscrit copte, contenant le livre gnostique de Pistis Sophia, se trouve à Londres, et a été publié avec une traduction en Latin par J. H. Petermann après la mort de M. G. Schwartzé qui déjà en avait préparé la publication¹.

Je n'ai pas l'intention de parler longuement de cet ouvrage qui malgré son contenu abstrus et sa forme diffuse et fastidieuse a un assez grand intérêt non seulement pour l'histoire du Gnosticisme, mais peut-être davantage, pour l'histoire générale à cause de son étrange mélange et combinaison des idées les plus diverses, puisées à la littérature égyptienne, à l'ancien et au nouveau Testament de la Bible, et à la mythologie et philosophie grecques, le tout présenté dans une langue mixte que l'on pourrait peut-être caractériser copto-grecque. Notre livre, par dr. Askew apporté de l'Orient à Londres cr. l'an 1770, n'a pas été beaucoup discuté; ici je veux seulement mentionner, que le savant Danois Münter, professeur et évêque, l'an 1812 déjà a

¹ Pistis Sophia. Opus gnosticum Valentino adjudicatum e codice manuscripto coptico Londinensi descripsit et Latine vertit M. G. Schwartzé. Edidit J. H. Petermann. Berolini MDCCCLI.

publié et traduit en Latin les cinq odes apocryphes de Salomon qui se trouvent dans le texte de Pistis Sophia.¹

Passant au sujet de mon article je donnerai d'abord le petit texte copte qui pour moi a été le point de départ. Le voici :

Те поу бе шаре и пшре шни ере тбм
 соvk и гнтq, аτω ессовк и гнтq пбi те ψтχн,
 аτω етсовк и гнтq пбi п-ке-аптμμμον и ппа,
 ганаξ гανλωс, етсовк и пшомпт ги петернт, е
 мп ладт ммoot дсѳале е ладт и гωв ете пет
 папотq ете пѳоот. евол и пе грош и твше
 ет горш емашо. аτω оп етсовк пбi п-ке-сωма.
 аτω шаре пшре шни отωм евол гп пе тртѳооте
 и пкосмос пте и архωп. аτω шаре тбм сωк
 пас евол и пмерос и тбм ет гп пе тртѳооте,
 аτω шаре те ψтχн сωк пас евол и пмерос
 и те ψтχн ет гп пе тртѳооте, аτω шаре папτι-
 ммμον и ппа сωк паq евол и пмерос и тκακια ет
 гп пе тртѳооте мп τερεπѳωμα. аτω шаре псωма
 гωωq сωк паq и ѳτλн е псѳале ап ет гп
 пе тртѳооте

.....
 аτω ката котi котi шаре тбм и п те ψтχн мп
 паптμμμον и ппа шатр поб. аτω² шаре пота пота
 ммoot шараѳале ката τερѳтсiс: тбм меп шараѳ-
 ѳале е шне и са потоеп и пхисе. те ψтχн гωωс

¹ D. Fridericus Münter, Odae gnosticae Salomoni tributae. Thebaice et Latine, praefatione et adnotationibus philologicis illustratae. Havniae 1812. Publiées aussi par Ideler dans son: Psalterium Coptice, edidit Jul. L. Ideler, Berolini MDCCCXXXVII.

² Le texte donne аτψ, c'est sans doute une faute.

ψαλασθαλε ε ψυηε η σα πτοπος η τακασοστηη παλ
 ετ τηθ, ετε πτοψ ηε πτοπος η τετεκρασιε, παλη-
 μιμον θωωψ η παα ψαψυηε η σα κακια τηροτ μη
 η επισομια μη ποβε πιη πσωια θωωψ μεψασθαλε
 ε λαατ ειμητι ηγταλε βοη εβολ θη τρηλη ατω η
 τετηροτ ψατασθαλε η ψυομητ ποτα ποτα κατα
 τεφφρσιε.¹

Je traduis ce texte ainsi:

„Alors ils créèrent un enfant débile. L'essence divine était
 „faible en lui; et l'âme était faible en lui; et l'imitation pneu-
 „matique était aussi faible en lui. En un mot (toutes) les
 „trois étaient faibles ensemble, desquelles aucune ne concevait
 „absolument rien, ni bien, ni mal, à cause de la gravité de
 „l'oubli qui était extrêmement grave. Et le corps était aussi
 „faible. Et l'enfant débile mangeait les gourmandises du monde
 „des dominateurs.

„Et l'essence divine tirait à soi la quotité de l'essence divine
 „qui est dans les gourmandises².

„Et l'âme tirait à soi la quotité de l'âme qui est dans les
 „gourmandises.

„Et l'imitation pneumatique tirait à soi la quotité de la mé-
 „chanceté qui est dans les gourmandises et ses passions.

„Et le corps aussi tirait à soi la matière inintelligente qui
 „est dans les gourmandises.“

„Et peu-à-peu l'essence divine,

l'âme et

l'imitation pneumatique

¹ Pistis Sophia, texte copte p. 281.

² Ce dernier passage: „Et l'essence divine tirait . . . dans les gourman-
 dises“ est omis dans la traduction latine de Schwartz. Par cette
 erreur la triplicité du texte copte est disparue et conséquemment le
 sens en est obscurci. Tandis que le texte original donne les trois par-
 ties: l'essence divine, l'âme et l'antimimon, la traduction de Schwartz
 donne seulement deux parties: l'âme et l'antimimon.

„grandissaient¹, et chacune d'elles concevait d'après sa nature:

„L'essence divine concevait pour chercher la lumière dans „le haut;

„de même l'âme concevait pour chercher le lieu de la justice, celui qui est mélangé et qui est le lieu du mélange;

„de même l'imitation pneumatique cherchait toutes les méchancetés, les passions et tous les péchés.

„Le corps aussi ne concevait rien du tout, si ce n'est qu'il „élève l'essence divine de la matière; et alors chacune de ces „trois (parties supranaturalistes) concevait d'après sa nature.“

La même pensée est reproduite de nouveau dans un autre endroit de notre texte (Pistis Sophia, le texte copte, p. 349,) où nous lisons:

Ϩατμσε ε πωηρε ψηη εσσοβκ η ζηητq ηβι
ηηηηηη η τβου ατω εσσοβκ η ζηητq ηβι τε ψτχη
ατω εφτσοβκητ η ζηητq ηβι ηαηηηηηηηηηη η(ηηα);

que je traduis: „L'enfant débile est engendré. Faible est en lui „le mélange de l'essence divine; et faible est en lui l'âme; et „faible est en lui l'imitation pneumatique.“

De ces deux endroits nous voyons que l'homme est composé de trois parties: 1, τβου, l'essence divine; 2, τε ψτχη, l'âme; 3, ηαηηηηηηηηηη η ηηα, l'imitation pneumatique. A ces trois parties qui, suivant une gradation descendante, appartiennent au monde supranaturaliste, se joint le corps qui est d'une nature entièrement matérielle; il forme ainsi la quatrième partie de l'homme total.

¹ Ici de même il y a une erreur dans la traduction de Schwartz. Le texte copte porte: l'essence divine et l'âme et l'antimimon (τβου η η

doit être lu τβου ηη dans la même ligne), mais la traduction donne seulement deux membres: vis de l'âme (vis ψυχης, le dernier mot en génitif) et l'antimimon. Curieusement les deux fautes de la traduction portent sur le même sujet, la triplicité de l'homme supranaturaliste. Si cela est accidentel, ou si Schwartz n'a pas bien saisi l'intention du texte original; j'en laisse en suspens.

Je traduis le mot copte **τβου** par *l'essence divine*; car 1, **βου, τ**, signifie d'après le Lexique copte de Peyron, *vis, vires, robur, fortitudo, potestas*. 2, C'est **τβου** que Jésus prenait dans les cieux d'en haut pour la donner aux mères des apôtres qui par cela recevaient leur dignité et pouvoir divins. A la page 11 de Pistis Sophia nous lisons: **ΔΙΞΙΠΕ Η ΗΠΤ-ΣΠΟΥΤΣ Π ΒΟΥ ΠΜΜΛΛ . . ΕΠΤ ΔΙΧΗΤΟΥ Π ΤΟΥΤΟΥ Η ΗΠΤΣΠΟΥΤΣ Π ΣΩΤΗΡ ΠΤΕ ΠΕ ΘΗΣΑΥΡΟΣ Π ΟΥΘΕΙΝ . . . ΠΛ ΒΕ ΔΙΠΟΧΟΥ Ε ΤΚΑΛΔΗ Π ΤΕΤΗΜΛΛΤ:** „j'ai emmené avec moi les douze **βου** . . . je les ai prises des douze sauveurs du trésor de la lumière . . . je les ai introduites dans l'utérus de vos mères.“ 3, C'est **τβου** que Jésus donne à Elisabeth, la mère de Jean-Baptiste qui par là recevait le pouvoir de prêcher et de baptiser. (*Pistis Sophia*, p. 12 du texte copte.) 4, Enfin c'est **τβου** que Jésus d'avance donne à sa mère Marie, (*Pistis Sophia*, p. 13, sv. du texte copte,) naturellement pour être transmise plus tard au fils terrestre Jésus. Souvent **τβου** est mise en rapport avec la lumière et le monde de la lumière, c'est-à-dire avec le monde divin. Je crois donc avoir quelque raison de traduire le mot copte **τβου** dans les endroits cités par *essence divine*.

L'âme, **τε ψυχης**, la seconde partie de l'homme intellectuel, a le sens commun, à peu près du moins, et n'a pas besoin d'aucune explication ultérieure.

Il est autrement pour la troisième partie **πλητισμικον η ππλ** que j'ai essayé de traduire par *imitation pneumatique*. Nous avons ici le mot grec *ἀντιμιμον* avec l'article copte masculin, et il signifie littéralement *contre-imitation, contrefait* (Ang. *counterfeit*) *de l'esprit*; si je le rends par imitation, ce n'est pas pour en préciser le sens, mais pour avoir une traduction commode qui soit approximativement correcte. Aussi n'est-il pas, je crois, dans la philologie, mais dans un autre ordre d'idées qu'il faut chercher la solution de cette énigme. A vrai dire je suis fort tenté de croire que l'antimimon n'est autre chose que le **ⲕⲓ ka** des anciens Égyptiens, sur lequel les égyptologues ont

fait de longues études et dont ils ont déterminé l'idée et la nature, chacun à sa manière. Pour le moment je ne veux pas approfondir la question de cette controverse; je veux seulement mentionner les tableaux de Deir el Bahari qui nous représentent la naissance de la reine Hatshepsu. Nous voyons ici l'enfant et son ka, tous les deux du même type, de la même forme, de la même grandeur, à s'y méprendre absolument égaux; le ka naquit avec l'enfant, il grandit avec l'enfant, il suit la reine et vit avec elle pendant toute la vie jusqu'à la mort¹.

Le ka jouait ainsi le même rôle dans l'ancienne Égypte que jouait l'antimimon dans le texte que je viens de citer de Pistis Sophia. Cependant je peux pousser la comparaison encore un peu plus loin. Si l'antimimon gnostique est le ka des anciens Égyptiens, aussi probablement $\tau\theta\omega$ gnostique, l'essence divine,

peut être rapprochée du   *khu* des Égyptiens, comme de même $\tau\epsilon \Psi\Upsilon\chi\eta$ gnostique, l'âme, peut être mise auprès ¹, *ba* des Égyptiens. Dans ce cas nous aurions les trois parties, plus ou moins spirituelles de l'homme, d'après la conception des anciens Égyptiens:

 , *khu*, ¹ *ba* et 𓂏 *ka*² mises côte à côte aux trois idées des Gnostiques. Selon la conception d'émanation des Gnostiques les trois parties sont placées en degrés descendants entre le monde divin, immatériel, et le monde matériel: $\tau\theta\omega$ l'essence divine, placée le plus haut est presque purement immatérielle; $\tau\epsilon \Psi\Upsilon\chi\eta$, l'âme, est au milieu dans le monde mêlé des substances spirituelles et matérielles, et enfin l'antimimon est placé le plus bas, proche du monde matériel, souillé par le mal, les péchés et les méchancetés de la matière. Je ne veux pas dire que les anciens Égyptiens avaient déjà exactement la même idée de l'émanation que celle adoptée plus tard par les Gnostiques — leur théorie panthéistique suppose cependant une doctrine d'émanation —; mais il est bien certain,

que les anciens Égyptiens regardaient   *khu*, ¹ *ba*

¹ The Temple of Deir el Bahari, by Naville, pl. Ll ss.

² Maspero, Études de Mythologie I, 388 ss.

et  *ka* comme les parties intégrantes de la vie spirituelle de l'homme et bien ici comme chez les Gnostiques en degrés descendants, c'est-à-dire  *khu*, l'esprit divin,  *ba*, l'âme immortelle, et  *ka*, qui, d'après Maspero, est „une substance humaine plus subtile que celle dont est pétrie le corps.“

A coté de ces trois parties plus ou moins immatérielles les Égyptiens ont mis une quatrième partie, le corps  *khat* qui est entièrement matériel, encore un fait qui est d'accord avec la théorie des Gnostiques.

Une telle conformité qui s'étend sur toute la ligne ne peut pas être fortuite; je crois donc qu'il faut statuer une connexion entre les conceptions des anciens Égyptiens et celles des Gnostiques sur ce point. Et une connexion de cette nature ne doit en rien étonner les savants qui sont à même de se former une opinion sur cette question.

MM. Harnack et Köstlin qui ont publié d'excellentes études sur le livre de Pistis Sophia¹ pensent avec raison que notre livre a été écrit en Égypte, et ils citent comme preuves les idées, les génies, les êtres que l'auteur a trouvés dans la littérature égyptienne². S'ils n'ont pas vu la connexion dont je parle ici, la connexion entre les conceptions des Gnostiques et celles des anciens Égyptiens sur les parties matérielles et immatérielles de l'homme, ce ne doit pas être une objection contre mon opinion. Je n'ai essayé que de donner une preuve de plus en faveur de l'opinion généralement adoptée, que le livre de Pistis Sophia est d'une origine égyptienne et que son auteur a puisé aux sources égyptiennes non seulement des idées secondaires, mais aussi une conception si fondamentale que celle de la nature composée de l'homme.

¹ K. R. Köstlin, Das gnostische System des Buches Pistis Sophia dans Theologische Jahrbücher, herausgeg. von Ferd. Chr. Baur und E. Zeller, 13 Band (Jahrg. 1854), 1-104 et 137-196.

Adolf Harnack, Ueber das gnostische Buch Pistis Sophia dans Texte und Untersuchungen zur Gesch. der altchr. Literatur herausgeg. von Os. v. Gebhardt u. A. Harnack, VII Band (1892), Heft 2, 1-114.

² Köstlin, l. c. p. 188, et Harnack, l. c. p. 101 et p. 111.

Peut-être le gnosticisme y a-t-il puisé une idée encore plus fondamentale, l'idée de l'émanation.

J'avais déjà terminé ce petit travail, quand l'excellente traduction de M. Dr. Carl Schmidt m'est tombée dans les mains. (Koptisch-gnostische Schriften. Erster Band, Die Pistis Sophia, etc. herausgegeben von Dr. Carl Schmidt.) J'y vois avec satisfaction que M. Schmidt traduit les endroits cités plus haut à peu près de la même manière que moi, ce qui nous donne la preuve — si une preuve est nécessaire — que ma traduction est correcte et que, par conséquent, la base sur laquelle j'ai bâti ma thèse est assez solide. Cependant, M. Schmidt a traduit le mot $\zeta\omega\mu$ par „Kraft“ qui nous donne la signification ordinaire et générale, pas le sens spécial et particulièrement gnostique que, à mon avis, le mot porte dans les dits endroits. Je maintiens néanmoins ma traduction de „l'essence divine,“ laissant aux savants compétents de décider, si j'ai raison ou non.
